

**Max Jacob, *Lettres à André Lefèvre (1921-1943)***

édition établie et annotée par Jean de Palacio, Brest : Centre d'Étude des correspondances et journaux intimes, Cahier n° 9, Université Européenne de Bretagne, EA 7289, Université de Bretagne occidentale, 2015, 79 p.

La correspondance inédite de Max Jacob à André Lefèvre est constituée de quarante-trois lettres. Lefèvre (1883-1963) est un collectionneur, un bibliophile et un mécène important de Jacob. Dès la fondation de la galerie Percier par Lefèvre en 1922, Jacob deviendra un de ses peintres et l'auteur placera son *Matoriel en province, fragment d'un prologue qui fut enlevé par l'auteur à son roman Le Terrain Bouchaballe* sous son égide. Cette correspondance apparaît donc comme celle d'un obligé. Le ton est d'ailleurs souvent hyperbolique (les formules de politesse et de salut, les manifestations d'amitié) et pourrait faire douter de la sincérité des missives à leur début. Cependant, des relations plus étroites, une amitié plus ferme se perçoit dès les années 30 avec un tutoiement hésitant d'abord puis parfaitement installé entre les deux hommes quand Jacob ne peut plus penser qu'« à la chère maison [de Lefèvre] qui est le résumé de la civilisation et des arts » (avril 1923) où Jacob s'est invité plusieurs fois « pour manger la soupe en famille » (mars 1923). S'il est peu question de littérature - sauf pour indiquer la frénésie de travail qui accable le poète retiré à Saint-Benoît - ou de peinture - sauf pour marquer la douleur de sa composition c'est que Jacob n'est pas, avec Lefèvre, à former l'esprit d'un jeune, à convertir ou à conseiller. Lefèvre est déjà un amateur d'art éclairé : on connaît le rôle important de *La Peau de l'ours* dans l'histoire des avant-gardes. Jacob n'a donc pas à expliquer le rôle du cubisme ou son implication dans celui-ci. En revanche, il contribue

à enrichir sa collection en rédigeant pour le collectionneur la notice du portrait par Picasso de Cornuty (1926). Jacob ne réitère pas non plus les relations entretenues avec Jacques Doucet à qui « il devait » des lettres contre quelques sous. Jacob est ici sous un autre jour sans doute parce que la correspondance s'ouvre à Saint-Benoît où il se défait de son rôle d'amuseur parisien : le poète ouvre l'intimité de sa vie quotidienne, de sa lassitude et de sa mélancolie. C'est pourquoi cette correspondance est touchante. Jacob exprime à plusieurs reprises la fatigue et la vanité de sa vie mondaine, de la littérature elle-même bien qu'il souhaite en s'exilant « devenir un vrai poète ». Il confesse sa peur obsessionnelle des autos, de la vieillesse : « Plus on vieillit plus on se dégage comme une ruine solitaire » (déc. 1937). Il se décrit comme « le célibataire geignant » en janvier 1923 qui bientôt va « expier » (août 41) puis « s'effriter » (oct. 41). Cette voie douloureuse est évidemment renforcée par la guerre qui le menace, l'interdit de publier et le confine définitivement « dans sa tanière comme un vieux loup ». Jacob y espère des protections - il en évoque certaines dont celle de Xavier Vallat promise par André Salmon pour son beau-frère arrêté et pour lui-même (déc. 1941). Vallat, député de l'Ardèche, jouissait d'une grande popularité dans les milieux chrétiens et conservateurs et, sans doute, a-t-il pu être une ressource pour régler une situation personnelle quand il devint ministre : on cite quelques cas en faveur de jeunes soldats prisonniers mais jamais pour des juifs (*cf.* Laurent Joly, Grasset, 2001). On reste donc perplexe à l'évocation de la « protection » de cet antisémite notoire qui venait de prendre la tête du Commissariat générale aux questions Juives créée en mars 1941, initiateur du second Statut des Juifs, de leur recensement et de la loi de juillet instituant leur spoliation. En décembre 1943, Jacob aura définitivement levé le voile : « Je ne suis pas encore trop le lépreux » ; il ne lui restait plus que trois mois à vivre. L'apparat critique de cette correspondance est, comme toujours avec Jean de Palacio, précis, sûr et concis, laissant une large place au texte lui-même et à la voix de Jacob qui se reçoivent ainsi dans une grande clarté.

*Patricia SUSTRAC*